

ser les suffrages des lecteurs chrétiens d'une manière toute particulière. Je ne connois personne, qui écrive avec plus de chaleur & d'une manière plus conséquente, plus généralement vraie & éloignée en tout de ces connivences, de ces petites concessions, que des gens même à bonnes intentions se permettent comme une chose inévitable dans une perversion générale. Trop rapide & trop vif il laisse quelquefois échapper des points de vue importants, & néglige de donner à ce qui est excellent par lui-même, un air de correction & de polissure; mais le fond des choses est toujours bien traité, & appuyé de toute la solidité des bons principes. Le ton est celui de la conviction: on sent que l'auteur parle d'après des sentimens profondément imprimés, qu'il n'a d'autre vue que de combattre l'erreur, d'arrêter la sedition, de diffiper le prestige des illusions dominantes; d'autre intérêt que celui que tout ami de la vérité, & sur tout un ministre de Jesus Christ, doit prendre à l'état de la religion outragée. L'on trouve dans ce petit ouvrage un grand nombre de preuves du délire philosophique, tirées mot pour mot des écrits des principaux personnages de la secte. Il a des rapports assez marqués avec *La nouvelle philosophie dévoilée*. Avril 1771, p. 246.

